

ANTONIO CARREÑO

ELLE ÉTAIT SI
JOLIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et
en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-609-7

Dépôt légal : juin 2023

Remerciements :

À mon épouse, Martine pour son soutien et sa patience.

À mes enfants et à tous ceux qui gravitent autour de nous et encouragent mon inspiration.

Antonio Carreño

Chapitre 1

Pour moi c'est sûr, elle est d'ailleurs. (Pierre Bachelet)

Dans la ville de Bordeaux *au bord de la Garonne belle*, pour citer le grand Serge Lama, jouant à travers les vieilles ruelles de mon quartier, c'est là que j'ai grandi, que j'ai fait mes études, que j'ai façonné mes rêves...

De ce temps-là il me reste quelques amis, une poignée, mais bien soudés. Malgré mon caractère réservé, rêveur, peut-être même un peu insociable, j'aime les voir graviter autour de moi.

Je suis un grand passionné de chanson française, les tubes des soixante dernières années n'ont pas de secret pour moi.

Évidemment, je suis surtout séduit et inspiré par l'actualité artistique.

J'écoute *Maintenant* de Gims, *Éva* de Kenji et tous ces tubes qui se baladent dans la tête des filles et des garçons branchés à leur iPhone.

Je me vois chanteur, c'est ma manière de m'évader, d'échapper au quotidien.

Je joue de la guitare, je fais rimer mes états d'âme, je compose... mais je vous en reparlerai plus tard.

La voix de ma mère résonne avec tendresse : « N'oublie pas ton rendez-vous avec ce pianiste... Monsieur la vedette. », me rappelle-t-elle en riant.

En effet, un ami m'avait arrangé une entrevue avec un professeur de piano, pour « entendre ma voix », disait-il.

C'est ainsi qu'un peu plus tard je sors de chez moi pas très rassuré.

J'avais plus ou moins préparé une chanson de Jacques Brel intitulée *Un enfant*, mais je ne la connaissais pas très bien...

Un enfant

Ça vous décroche un rêve

Ça le porte à ses lèvres

Et ça part en chantant...

Et moi je partais rempli d'illusions sans savoir que j'avais tout à apprendre.

Deux ou trois ruelles plus loin, je tourne le coin... et elle me tombe dans les bras.

L'espace d'une seconde, ses yeux regardent les miens et le monde que je cherchais sans le savoir s'ouvre instantanément, subitement, avec une foudroyante douceur.

Quelque chose d'étrange, d'incompréhensible venait de s'introduire en moi.

Gênée, elle lâche mes bras qu'elle tenait entre ses mains et essaye avec des gestes maladroits de m'esquiver.

Je fais de même et nous choisissons tous les deux le même côté... deuxième « collision ».

Elle me regarde à nouveau et ses yeux de velours reprennent leur voyage interne.

J'aurais voulu que cette danse improvisée se prolonge encore et encore.

Pendant qu'elle fait un pas en arrière, ma bouche s'ouvre avec toute la maladresse et la confusion du moment...

— Tu es très jolie, murmurent mes lèvres sans assurance.

Pour toute réponse elle hausse les épaules, s'écarte et poursuit son chemin...

Je reste là, anesthésié, je la regarde s'éloigner, je me demande si elle va se retourner. Je pense à mes paroles que je juge stupides et me dis que je n'ai pas la moindre chance de l'intéresser.

Je la regarde encore, elle s'éloigne de plus en plus.

Avant de tourner le coin de la prochaine rue... elle se retourne...

Soudain je me rends compte que je risque de louper mon rendez-vous.

Je cours, partagé entre ma rencontre et la chanson de Brel que je m'efforce de garder à l'esprit.

J'arrive devant un grand portail et je sonne.

— Vous êtes en retard, mon ami... annonce l'homme d'emblée en déclenchant l'ouverture.

Je monte un vieil escalier en bois jusqu'au deuxième étage où le personnage en question m'attendait déjà.

Il entre dans une pièce et s'installe directement au piano.

— Approchez-vous, je vous écoute.

Et il commence à jouer l'introduction de la chanson en question.

C'était la première fois de ma vie que je « chantais » accompagné au piano.

Je ne reconnaissais pas les accords et j'avais l'impression que nous allions dans deux sens opposés.

Après une humiliation qui m'a paru infinie, il arrête de jouer et se lève.

Un silence glacial plane dans la pièce.

— Cher Monsieur, ce n'est pas d'une audition dont vous avez besoin, mais de cours ! m'annonce-t-il avec détachement.

J'allais lui répondre que je m'imaginais être là pour cela, mais cette fois-ci, ma bouche est restée fermée.

L'homme, d'un certain âge, grand et de belle prestance se dirige vers la sortie, me faisant comprendre clairement que l'entretien est terminé.

Je passe devant lui pour sortir et à ce moment-là, il me tend une carte de visite.

— Tenez, allez à cette adresse, peut-être que cette personne pourra vous aider...

Froidement, il referme la porte avec un « Au revoir » qui me donne l'impression de l'avoir dérangé dans son emploi du temps.

Je mets machinalement la petite carte dans ma poche et, sans m'en rendre compte, je choisis de faire le même chemin pour le retour, pensant naïvement tomber sur elle à nouveau.

Curieusement, depuis notre « rencontre », je me sens différent, ma tranquillité, mon insouciance se sont volatilisées. À leur place, une espèce d'anxiété vient et s'en va, un manque... une folle envie de la revoir.

Déçu de mon échec, mais pas trop étonné, je retourne à la maison où ma mère impatiente m'assène de questions.

Les jours passent sans avoir de nouvelles de ma belle inconnue, mais aussi sans pouvoir la sortir de mes pensées.

Je passe régulièrement par ce quartier qui n'est pas du tout sur le chemin de mes habitudes, mais rien !

Telle une apparition, elle me semble irréaliste, comme sortie de mon imagination.

J'essaye de me la décrire mentalement, tentant de ne pas perdre son image, de la garder intacte dans ma mémoire...

Elle était de taille moyenne, un peu plus petite que moi, cheveux blonds et yeux d'un marron velours d'une incroyable douceur.

Ce jour-là, elle portait une chemise blanche sur un jean déchiré et des baskets de la même blancheur.

Sa façon de se mouvoir, sa prestance, ses gestes... tous ces souvenirs se baladent dans ma tête jour et nuit.

« Il faut que je la retrouve ! »

— Alors le doux rêveur, on oublie ses amis ?

C'est la voix de Damien, peut-être le seul que je peux qualifier d'ami intime. Nous partageons tout, les chansons, les sorties, les projets...

J'avais rendez-vous avec lui et je l'avais honteusement oublié.

Souvent, nous passons des heures à improviser des arrangements pour une mélodie quelconque en espérant l'interpréter un jour devant un public.

Nous sommes des amis inséparables et pourtant, musicalement parlant, nos goûts sont souvent contradictoires.

Il joue aussi de la guitare et manie le solfège avec savoir-faire, mais ses trouvailles sont toujours assez disparates, avec des notes qui partent dans tous les sens et des compositions qu'il juge « avant-gardistes ».

Je n'ai jamais compris pourquoi, mais son ambition est d'arriver à composer des musiques de film...

Moi en revanche, je suis plutôt classique, conformiste.

Une belle introduction musicale, recherchée, mais harmonieuse, un refrain accrocheur qui reste en tête et voilà, le tour est joué.

J'aime écouter les paroles, donc mes références sont par excellence la chanson française dans toute sa splendeur, sa poésie, son passé... Brel, Brassens, Lama... mais aussi et surtout, son présent, tout ce qui fait son succès aujourd'hui, la bande sonore de mes vingt ans !

Sans le dire, nous avons donc trouvé une sorte de compromis tacite.

Quand il part dans ses « délires », je le ramène en l'incitant à prendre des chemins plus fréquentables et ainsi nous composons des tas de chansons qui restent dans un tiroir, pour le jour où...

Alors qu’habituellement je suis le premier à nos rendez-vous, là, il m’était complètement sorti de la tête.

Des yeux marron velours avaient fait le grand nettoyage et pris toute la place dans mon cerveau, j’étais en état de siège...

— Qu’est-ce qui t’arrive, mon vieux, tu as l’air ailleurs ! me dit-il en souriant.

— Tout va bien...

— Tu n’as rien à me raconter ?

— Non, je t’assure, tout va bien.

— Tant mieux, car j’ai une bonne nouvelle pour toi.

— Qu’est-ce que tu as encore trouvé... un autre pianiste ?

— Non, un endroit où tu pourras faire entendre ta jolie voix a cappella !

— Ah bon, sans accompagnement... ?

— Oui, ils disent qu’ils recherchent des talents et que ceux qui seront sélectionnés suivront par la suite toute la formation nécessaire. C’est justement ce dont tu as besoin...

— Et la participation est gratuite ? Tu sais bien que nous sommes fauchés comme le blé... et mon père ne donnera pas un cent pour que je chante... ce n’est pas sérieux, dit-il.

— Le concours est gratuit, il faut juste s’inscrire, poursuit Damien.

— Et bien sûr, tu l’as déjà fait !

— Évidemment ! Mais surtout, ne saute pas de joie, un simple « Merci » suffit... Tu es vraiment dans les étoiles, mon vieux, qu’est-ce qui t’arrive ?

— N’insiste pas je ne te dirai rien...

— Ah, voilà, c’est donc qu’il y a quelque chose à savoir... tu as rencontré quelqu’un ?

— Oui, un emmerdeur de guitariste qui ne cesse pas de me poser des questions !

— Oui, mais le problème est que je te connais mieux que ta propre mère...

— Eh bien, Monsieur le psychologue, si on s’amusait tout de même à voir quelle chanson m’irait le mieux pour ton fameux concours ?

— C’est ça, essaye de noyer le poisson... De toute manière, a cappella, n’importe quoi te va, et avec accompagnement aussi ! Eux non plus ne te connaissent pas comme moi.

— Allez, j'ai déjà un fan ! Mais pourquoi veulent-ils que nous chantions sans accompagnement ?

Après quelques essais dans notre « studio » secret, c'est-à-dire la cave de Damien, je le laisse à ses recherches et je reprends le chemin du retour, histoire d'être à la maison avant que le père ne rentre pour éviter le genre de question « Où étais-tu encore ? »

Et bien sûr, malgré le détour que cela représente, je prends le chemin qui mène au quartier où je l'ai rencontrée.

J'arrive au fameux endroit et mon cœur bat déjà la chamade, je ralentis en me disant que si quelqu'un m'observe, il doit se dire que je passe bien souvent par là.

Mais il n'y a personne !

Quelques passants indifférents à mes états d'âme, deux voisines qui discutent fiévreusement de tout et de rien et au loin, un groupe d'enfants qui jouent avec un vieux ballon.

Tout s'inscrit irrémédiablement dans le quotidien dans une désespérante normalité.

Je tourne le coin avec un air de chien battu et me résous à partir.

Soudain, je fais quelques pas en arrière.

Une porte s'ouvre et j'entends quelqu'un dire : « Au revoir, grand-mère, à la semaine prochaine »... et cette voix me dit quelque chose.

Pourtant je ne l'ai encore jamais entendu prononcer un mot, mais je sais... mes tripes me le disent, c'est elle !

La porte s'ouvre tout à fait et elle sort, tel le soleil qui m'éblouit.

Elle fait signe une dernière fois et referme la porte.

Elle se retourne et me regarde...

Je suis pétrifié sur place, dans mon for intérieur, je supplie ma bouche de se taire, de ne pas dire de bêtises.

Elle traverse la petite place et vient droit vers moi.

— Vous me suivez ?

— Non... je... j'espérais vous voir...

— Me voir ? Nous nous connaissons ?

— Nous avons dansé la semaine passée, ici même.

— Et vous voulez encore danser... ajoute-t-elle avec un air sérieux qui me déstabilise.

— Je... rêvais de vous revoir...

— Pourquoi, vous êtes professeur de danse ?

Sans répondre, je la regarde dans les yeux et cette fois-ci c'est elle qui semble gênée.

— Alors, vous avez perdu votre langue ?

— Avec vous je perds tout... je ne sais plus où j'en suis ! Il faut dire que vous ne me facilitez pas les choses...

— Que voulez-vous que je vous facilite ?

— Pourquoi êtes-vous venue vers moi ?

— Parce que vous sembliez m'attendre...

— Je vous ai attendu toute la semaine...

Pris par l'émotion, j'allais ajouter quelques bêtises, mais voilà qu'une autre jeune femme arrive, elle avait l'air pressée.

— Alors, qu'est-ce que tu fabriques ? On t'attend.

« Ma » blonde plante ses yeux dans les miens et... vous connaissez la suite.

Elle pose sa main sur mon bras, le veinard, elle le touche pour la deuxième fois...

En ayant l'air de s'excuser, elle laisse sa main sur mon bras un bon moment et puis se retourne pour partir.

— C'est qui ce mec ? demande l'autre alors qu'à mon désarroi, elles s'éloignent.

Je la contemple et je me dis : « Tu la perds à nouveau, ce n'est pas possible, bouge ton cul. »

Je rassemble mon courage et cours pour la rattraper avec l'impression confuse de faire encore une bêtise.

Je tourne le coin... juste au moment où une voiture noire démarre.

Et à nouveau... elle regarde en arrière.

Je reste là planté à regarder le véhicule jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le lointain.

Avec un mélange d'espoir et de désillusion, je me résous à poursuivre mon chemin tandis que mon cerveau cogite déjà sur des projets.

« Si j'ai bien compris, elle vient une fois par semaine voir sa grand-mère... J'espère que j'ai raison... une semaine... une éternité... »

J'ai l'impression d'avoir affaire à une étoile filante, elle ne fait que passer et me laisser le vide.

Je me dis que c'est ma faute, que je suis un grand malade, que je m'imagine des choses et finis par croire qu'elles sont vraies.

J'étais si tranquille avec mes projets, ma musique et là, il me semble que tout vole en éclats, je ne pense qu'à une chose, la voir, être avec elle...

Je râle, je désespère... Je ne connais même pas son nom...

Perturbé par ma bagarre interne, j'arrive chez moi pratiquement sans m'en rendre compte et sans me douter que mon paternel a des choses à me dire.

Je rentre, je referme la porte avec un « Bonsoir tout le monde » et j'essaye de rejoindre mon « bunker » pour me mettre à l'abri !

— Où vas-tu si pressé ? demande-t-il.

— Dans ma chambre, j'ai des trucs à revoir...

— Des « trucs » ou... des chansons ?

— Papa...

— Mon fils, viens quelques minutes assieds-toi, j'aimerais te parler.

À contrecœur je me retourne, pas très enthousiasmé, et je dépose mon séant sur le canapé.

— Tu sais que je ne suis qu'un honnête employé de banque, mais j'aime ce que je fais. Quant à ta mère, bien que son patron ne soit pas un grand créateur de mode, l'atelier de couture où elle travaille lui rapporte un salaire honorable. Grâce à nos deux revenus, ta sœur et toi ne manquez de rien, nous pouvons même de temps à autre vous offrir des loisirs et même des vacances... Ce que j'essaye de t'expliquer c'est que tu peux très bien aimer la chansonnette, sans pour autant négliger ton avenir. Tu es à la croisée des chemins, avec un bac professionnel tu peux choisir d'entrer dans la vie active, choisir un métier... trouver un emploi... Tu peux aussi préférer des études supérieures et là, ta maman et moi, nous te soutiendrons aussi... mais chanteur, ce n'est pas sérieux, mon garçon !

— Papa est ce que tu sais ce que gagnent certains chanteurs ?

— Oui, évidemment que je le sais, mais tout le monde ne s'appelle pas Céline Dion... beaucoup passent leur vie à chanter dans des endroits malfamés ou dans les rues en espérant un jour, une opportunité... il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Et l'espoir et les opportunités ne sont pas des valeurs sûres pour t'installer, vivre, payer un loyer, bref, être autonome !

— Je comprends, mais j’aime chanter...

— Eh bien, chante, mais prépare aussi ton avenir ! intervient ma maman.

Mon père, un peu contrarié, regarde son épouse.

— Ce qui nous importe pour le moment c’est que tu te décides à planifier ta vie une bonne fois pour toutes ! Le reste, bien sûr que tu peux le faire, comme loisir, passe-temps...

— Je veux être chanteur professionnel et auteur-compositeur... ces choses aussi demandent des études, elles ont aussi de la valeur...

— Ces derniers temps, tu as l’air perdu, ailleurs ! poursuit le paternel sans relever ma réponse. Ce n’est pas un reproche, mais nous avons investi beaucoup pour votre avenir à tous les deux ! Pense bien à nos paroles et bouge, sinon je risque de confisquer ton argent de poche... nous sommes-nous bien compris ?

— Oui papa, pas la peine de me faire du chantage, je vais y réfléchir. Je peux aller dans ma chambre ?

— Oui, vas-y ! rétorque-t-il un peu énervé.

— Je t’appelle pour dîner, ajoute ma maman d’une voix plus douce. Et dis à ta sœur de descendre le volume de sa musique.

« Voilà, le sermon est fini. »

Et du haut de mon découragement, une note supplémentaire vient de me mettre le moral à plat !

Je monte les escaliers et je passe devant la chambre de ma sœur où Vita et Slimane se disent en duo : *Y avait pas d’image, y avait pas d’couleur, y avait pas d’histoire, mon âme sœur.*

Je continue tout droit et je m’enferme dans mon coin privé où je me laisse tomber sur le lit, comme exténué.

J’ai aussi un problème : comment expliquer au paternel que m’asseoir derrière un bureau toute la journée ne m’inspire absolument pas, même avec un salaire mirobolant !

En revanche, il a raison sur un point, je dois trouver du boulot, me suffire à moi-même pour mieux me consacrer à ma carrière... de chanteur !

Et « mon âme sœur », cette jolie demoiselle qui s’est permis de mettre le bordel dans ma tête ne perd rien pour attendre !

La semaine prochaine, je dois l’accoster, savoir son nom, je dois lui parler, même si elle me prend pour le roi des fous !

Ne dit-on pas que « la chance sourit aux audacieux » ?

Soudain, un détail m'interpelle, la voiture noire qui l'a éloignée de moi, c'était une Cadillac Escalade avec chauffeur...

Ou bien elle est pleine aux as ou bien... je n'en sais rien...

Cette pensée venait encore ajouter une couche de mystère à ma belle inconnue.

Et pendant que je passe de l'euphorie au désespoir, à mon insu, dans la rue, quelqu'un regarde vers ma fenêtre, quelqu'un qui semble me surveiller.

J'affrontais la semaine avec courage, me disant que plus je serais occupé et plus vite elle passerait.

Bien sûr, au cas où j'aurais tiré de mauvaises conclusions, je passais tout de même tous les jours par cette ruelle où je commençais à connaître les moindres recoins.

Ce matin, je reviens de ma tournée et mon ami m'attend, penché contre une façade, un pied levé et posé contre le mur, l'air nonchalant.

Damien est plutôt grand, il me dépasse légèrement.

Sa coiffure de savant fou et sa façon de se vêtir, à l'image de ces compositions musicales, sont pour le moins originales.

Ses cheveux blonds et longs lui frôlent les épaules et n'obéissent à aucun modèle ni aucune forme, ni coupe.

Sa fidèle compagne à six cordes dans un étui noir attend posée à ses côtés.

— Si maintenant tu commences à avoir des problèmes d'amnésie, ça risque de compliquer les choses ! me dit-il impatient.

— Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— « Fait », rien, « oublié de faire » serait le terme approprié.

— Et donc ?

— Et donc, c'est en cette fin de matinée que tu pousses la chansonnette.

— Merde ! Je l'avais oubliée, celle-là !

— Oubliée ? C'est le rêve de ta vie et tu... oublies, et tu ne regardes pas non plus tes messages ?

— Oui, bon, je passe en fin de matinée, nous avons encore le temps !

— Évidemment, parce que je suis là ! Il faudra tout de même que tu me dises ce qui est advenu de tes neurones, qu'est-ce qui te perturbe à ce point-là ?

— D'accord ! Je te le dirai, ne serait-ce que pour ne plus t'entendre, allons-y.

Ah oui, je ne vous ai pas encore parlé du tacot que conduit l'illustre Damien.

Une Opel Corsa de 1990, une survivante qui ne passe pas inaperçue et qui pollue du mieux qu'elle peut, quand elle veut bien démarrer...

Il dit que c'est sentimental, mais c'est surtout qu'il n'a pas les moyens de s'en offrir une autre.

Mais elle est mieux que la mienne, qui n'existe pas !

Et puis, elle lui va bien, elle est comme une touche supplémentaire à sa personnalité hors normes.

Bref, cette fois-ci, elle démarre au quart de tour et nous voilà en route.

Je suis surpris en arrivant de voir ma sœur devant l'établissement.

— Bonjour Margot, salue Damien en jouant les timides.

Je l'embrasse et lui demande ce qu'elle fait là.

— Quelqu'un dans la famille doit soutenir notre troubadour, répond-elle souriante.

Il faut dire que ma sœur et moi avons toujours été fusionnels.

Si certains disent qu'entre frères et sœurs c'est comme « chien et chat », en ce qui nous concerne, ce n'est pas le cas.

Depuis notre enfance elle à la manie de défendre « son petit frère » et gare à ceux qui me chercheraient des noises.

Et je me suis efforcé d'être toujours là pour elle, par exemple lorsqu'un con lui brise le cœur...

Nous entrons dans une salle animée au moment où quelqu'un invite les assistants à s'asseoir.

Les accompagnateurs et les « futures vedettes » prennent place tandis que trois personnes, deux hommes et une femme, tous les trois plus très jeunes se tiennent à distance et observent.

Celui qui joue le présentateur rappelle d'abord le but du concours et sans autre préambule, appelle le premier concurrent qui en l'occurrence était une jeune brune plutôt jolie.

Le silence est total, elle élève la voix avec force et justesse :

« Non, rien de rien, non, je ne regrette rien... » et l'assistance a l'air conquise.

Je regarde autour de moi pendant que la chanteuse sublime son interprétation.

Quelqu'un se déplace et à ce moment-là, mon cœur se remet à battre la chamade.

Ma blonde est là ! Assise aux côtés d'une personne âgée, elle semble suivre la chanson en murmurant les paroles...

Je suis dans une incroyable excitation, je vais chanter devant elle... et le comble est que le morceau que j'ai choisi, je l'ai fait en pensant à elle, en me disant que j'aimerais lui dire ces paroles.

Il faut que le professionnel prenne le pas sur l'homme amoureux, sinon je vais me taper la honte de ma vie.

Elle n'a pas encore remarqué ma présence... savait-elle que j'allais chanter ?

La jeune fille finit son interprétation d'Édith Piaf, la salle applaudit et déjà le prochain est en place, un garçon corpulent aux cheveux crépus et à la barbe naissante.

Il se lance... mal, il paraît nerveux et sa voix chancelle. Il poursuit tant bien que mal, mais ses notes sont pires que celles de Damien quand il cherche de nouveaux chemins...

Au bout d'un certain temps, un des trois personnages fait signe au présentateur qui interrompt le malheureux en pleine inspiration avec un impitoyable « Merci ».

Et j'entends le présentateur prononcer mon nom :

— Nathan Meyer, nous t'écoutons !

Je me lève et me place au milieu de la pièce.

L'endroit avait été probablement choisi pour son acoustique, car la voix de la première intervenante donnait vraiment bien... j'espère que ce sera le cas pour la mienne aussi.

Ma voix s'envole et tout en chantant, je cherche du regard celle pour qui, sans le savoir, j'avais choisi la chanson.

Je la vois à peine au fond, dissimulée derrière un malabar qui cache deux places à lui tout seul.

Soudain, elle se lève et je fournis un effort intérieur sublime pour ne pas être déstabilisé !

« Elle part ? Elle n'aime pas ma voix ? »

Soudain, je comprends, elle cherchait seulement à s'accouder au mur pour mieux me voir.

Maintenant, j'ai l'impression de ne chanter que pour elle.

Je me métamorphose, ma voix m'emporte et m'entraîne vers elle, vers ses yeux marron d'un velours irrésistible.

Mon ami Damien, qui me tient à l'œil et qui craint plus que moi, sourit, le pouce levé, comme pour me faire comprendre que je suis en bon chemin.